

## Quelques notes sur l'exposé de Hendro Munsterman : « Le pardon »

Parler du pardon provoque une double culpabilisation :

- parce qu'on impose le pardon pour être le bon chrétien
- parce qu'il faut reconnaître qu'on est pécheur (aujourd'hui plus personne ne reconnaît ses fautes).

Et pourtant dans le pardon, il y a quelque chose de mystérieux.

L'homme serait-il la seule créature à pouvoir pardonner ?

1- le pardon n'est pas un choix

Je ne choisis pas de pardonner, c'est une grâce (tout comme la foi, la confiance, l'amour).

Il s'impose à moi. Si je me force, est-ce que j'ai vraiment pardonné ?

2- le pardon est avant tout un processus de libération intérieure

Si je suis prisonnier de la rancœur, de la vengeance... je ne suis pas libre. Chaque libération se prépare et parfois douloureusement, comme un enfantement.

3- cette grâce (pardon - par don) est avant tout un don que je reçois moi-même, qui précède le don que je peux faire moi-même. Cette grâce demande une coopération. C'est pour ça que parfois je résiste, je reste positionné sur mes propres certitudes (mes droits). Ça demande du courage d'y aller, de pouvoir s'engager, de coopérer avec la grâce et toutes les douleurs qui vont avec.

Dans la foi chrétienne, il y a des mots « rédemption, libération, réconciliation, purification » pour indiquer une amélioration, un cheminement vers une unité intérieure et extérieure.

En un mot, résurrection !

Tentons de comprendre le pardon comme chemin de résurrection.

4- le pardon est un cheminement, un pèlerinage intérieur vers une vie nouvelle. Ce pèlerinage du pardon que je peux offrir à quelqu'un (parce que je coopère) est un pèlerinage qui humanise. La foi chrétienne dit que quelqu'un qui est profondément humain est justement divin. Si bien que ce cheminement me divinise aussi. « Soyez parfaits comme votre père céleste est parfait », Jésus a remplacé le mot saint (Levitique) par parfait. En anglais, similitude entre holly et whole (saint, entier). Nous avons reçu cette sainteté parce que nous avons reçu la possibilité de faire partie de ce peuple de Dieu (entier). Ça peut faire peur.

Le pardon de Dieu correspond au pardon de l'homme guéri, sauvé, purifié... cette résurrection a besoin d'être réactivé. Elle n'est pas acquise une fois pour toutes. C'est une libération que Dieu nous offre.

Et le pardon que l'on reçoit ? C'est parfois encore plus difficile parce qu'on a l'impression de devoir se faire petit. « C'est quand je me fais petit, que je suis grand. » dit St Paul.

Tous les sacrements sont des résurrections (se relever). Par exemple, dans le mariage, il y a

mort à une vie antérieure (comme on dit : enterrer la vie de garçon, jeune fille). Il n'y a pas d'autres théologies possibles que celle de la libération (sociétale et existentielle).

Le pardon n'est pas négation de ce qui s'est passé. Le pardon ose regarder la réalité en face. Le pardon n'est pas non plus déterministe. On ne « mérite » pas d'être pardonné. On n'est pas pardonné car l'autre est tolérant, ce qui rejoint parfois l'indifférence déguisée. (Aparté sur le sigle NL de NetherLand, qui dans le pays de la tolérance absolue peut signifier NL=No Limit). Je te pardonne parce que je tiens à toi, et c'est justement parce que tu comptes pour moi que c'est difficile.

Le pardon est d'oser, essayer, regarder l'autre avec le regard de Dieu, un regard libre, aimant... Quand on monte vers Pâques, on s'élève vers Dieu, vers une guérison existentielle, vers une libération intérieure. En Lui, nous sommes tous ressuscités.

L'orgueil est très emprisonnant. Tant que l'agresseur reste dans ces sentiments-là, alors il reste sous l'emprise de l'orgueil.

Le pardon est une grâce, qui existe dans la création, formidable ! La possibilité du pardon existe avant nous. La coopération humaine et libre signifie répondre activement à l'invitation de Dieu. Le pardon est libérateur aussi pour celui qui pardonne, qui petit à petit, en croissance, parvient à cette liberté.

Pour celles et ceux pour qui le pardon est difficile, je crois que pour autant ils sont en chemin, et que même la mort n'est pas la fin de cette croissance. Auprès de Dieu, nous pouvons toujours croître vers Dieu.

Le drame de notre Eglise, c'est que l'on a appelé cela le purgatoire. Mais c'est un chemin de croissance. Parce que notre Dieu est patient.

Le pardon est salutaire pour celui qui le donne, celui qui le demande et aussi pour la société dans sa globalité.

Dans le temps de Dieu, il n'y a pas de temps. Le pardon se situe sur le cheminement. Si la foi est pèlerinage, si le pardon est pèlerinage, alors ce cheminement nous en apprend plus sur nous que le pardon. C'est là que vient la grâce.

Un nouveau départ est toujours possible. Après Pâques, le nouveau corps de Jésus est différent. C'est l'idée même du christianisme, sans nier, oublier les blessures, mais qui est capable d'être transformé, en étant renouvelé.